

rence, mais je dois, dès aujourd'hui, vous prémunir contre l'obstacle que rencontreront, dans la constipation, vos efforts pour combattre l'anémie, la chlorose, l'alanguissement de certains sujets. C'est en vain, en effet, que vous instituerez la médication iodurée contre la scrofule, phosphatée contre le rachitisme, ferrugineuse contre l'anémie et la chlorose, le résultat sera nul, pour ainsi dire, si vous ne savez pas remédier à l'atonie des intestins. Bien plus, ces organes se laisseront distendre par les matières accumulées, dans le cœcum et le gros intestin surtout, et des débacles en diarrhée viendront encore dérouter votre observation. La lientérie et la diarrhée, dite, à tort pseudo-membraneuse ne reconnaissent pas d'autre origine.

En terminant, je ne fais que vous indiquer l'emploi des purgatifs, dans la *fièvre typhoïde*, les *affections cérébrales et méningitiques*. Associés aux amers, ils vous rendront aussi de réels services dans le traitement des *affections dartreuses*.

## DEUXIÈME CONFÉRENCE.

### De l'opium.

SOMMAIRE. — 1<sup>o</sup> Matière médicale. — Eau de têtes de pavot. — Laudanum. — Elixir parégorique. — Sirop de codéine. — Diascordium. — Sirop diacode. — Poudre de Dower.

2<sup>o</sup> Action physiologique. — Appareil digestif. — Sécrétions. — Circulation. — Respiration. — Système nerveux.

3<sup>o</sup> Indications et contre-indications. — Contre-indications: Affections adynamiques. — Diphtérie. — Fièvres éruptives malignes. — Affections prurigineuses. — Gangrène de la vulve. — Indications: Maladies de l'appareil digestif. — Entérite. — Diarrhée. — Gastralgie. — Affections spasmodiques des voies respiratoires. — Fièvres éruptives. — Névroses. — Chorée.

Messieurs,

On a dit, avec raison, que, sans l'opium, la thérapeutique serait presque entièrement désarmée: indispensable dans les médications qui s'adressent aux adultes, cet agent est encore d'une grande utilité dans la thérapeutique infantile; bien souvent vous y aurez recours et vous lui devrez des résultats qu'aucune autre substance active n'aurait pu vous procurer. Vous auriez tort, Messieurs, de reculer devant l'administration de l'opium aux enfants. Elle réclamera de votre part une grande vigilance, sans doute, et ce n'est que lorsque vous aurez acquis une certaine expérience que vous le prescrirez avec assurance; mais si vous n'oubliez jamais la susceptibilité spéciale des jeunes enfants à l'égard de l'opium, si vous ne vous écartez pas des règles générales que je vous ai tracées

déjà et que je me propose de reproduire aujourd'hui avec une précision nouvelle, si vous donnez l'opium, comme toutes les substances actives, progressivement, à doses fractionnées, vous pourrez en suivre pas à pas les effets physiologiques et vous finirez par administrer avec sécurité un médicament qui vous rendra de très grands services.

MATIÈRE MÉDICALE. — Nous allons d'abord passer en revue, Messieurs, non pas les innombrables préparations dont l'opium est la base, mais un certain nombre de préparations dont vous devriez bien connaître la puissance et que vous aurez le plus souvent l'occasion d'employer. Vous me permettrez de ne pas m'étendre sur la matière médicale et sur l'histoire naturelle de l'opium. Cette manière de faire allongerait, sans profit pour vous, une conférence qui doit être essentiellement pratique ; vous trouverez, d'ailleurs, dans vos livres de thérapeutique tous les renseignements nécessaires à ce sujet.

1° La préparation la plus simple et une des plus souvent employées, de la manière la plus imprudente, est la *décoction de têtes de pavot*. C'est ainsi que vous verrez et que j'ai vu moi-même, récemment encore, des nourrices, pour calmer des enfants qui leur sont confiés, user, abuser de cette décoction et déterminer chez ces petits êtres de graves phénomènes d'intoxication. Pour couper court à ce danger, je vous engage à ne pas prescrire la décoction de têtes de pavot pour l'usage interne. C'est une préparation dont le dosage mathématique est impossible, en raison de la grande variété des proportions de l'opium contenu dans le décocté. Nous avons d'ailleurs à notre disposition d'autres dérivés de l'opium qui n'offrent pas le même inconvénient. Chez les enfants, réservez donc la décoction de têtes de pavot, pour les injections, les lavages, pour l'usage externe en un mot.

2° Parmi les préparations officinales les plus usuelles, se place en première ligne le *laudanum de Sydenham* ou œnolé d'opium safrané qui résulte d'une macération prolongée, dans du vin de Malaga, d'opium brut de Smyrne, de cannelle, de clous de girofle et de safran. 4 grammes de ce laudanum équivalent à 0 gr. 25 c. d'extrait aqueux d'opium ou 0 gr. 50 c. d'opium brut. Chaque gramme contient 27 gouttes et 20 gouttes correspondent sensiblement à 0 gr. 05 c. d'extrait aqueux. Vous donnerez le laudanum de Sydenham chez les jeunes enfants aux doses suivantes :

Jusqu'à 6 mois.....	1/2 goutte.
De 6 mois à un an.....	1 goutte.
De 1 an à 2 ans.....	2 gouttes.
Au-dessus de 2 ans.....	3 —

que vous incorporerez dans une potion de 120 gr., dont l'enfant prendra une cuillerée à café toutes les demi-heures et dont vous surveillerez attentivement l'action, de manière à pouvoir en suspendre l'usage dès que la somnolence du sujet, la contraction de ses pupilles vous feront pressentir un commencement d'intoxication.

Pour l'*usage externe*, même chez les enfants, le laudanum de Sydenham peut s'employer à des doses beaucoup plus élevées. On le répand sur des cataplasmes ou on le fait entrer par grammes dans la composition de pommades ou de liniments.

3° Souvent, le laudanum de Sydenham est repoussé par les enfants : il communique aux potions une amertume désagréable, de plus, il tache les doigts et le linge ; enfin son action est quelquefois trop forte et l'on sent le besoin d'un médicament qui, tout en pouvant se donner sous la même forme et possédant les mêmes propriétés, les possède à un degré moins élevé. Dans ce cas, messieurs, vous trouverez, dans l'*élixir*

*parégorique*, un laudanum agréable au goût et *cinq fois moins actif* que celui de Sydenham. Il consiste en une macération prolongée, dans de l'alcool à 21°, d'*opium sec*, de *camphre*, d'*acide benzoïque* et d'*huile d'anis*.

L'eau de têtes de pavot, pour l'usage externe (injections nasales, auriculaires, lavages, etc.); le laudanum de Sydenham, et l'élixir parégorique, pour l'usage interne, sont les *seules préparations opiacées* dont je fasse usage chez les *enfants au-dessous de deux ans*.

Chez les enfants plus âgés, vous pourrez avoir recours au sirop de codéine, au sirop diacode, à la poudre de Dower et au diascordium. Cette dernière composition, contenant fort peu d'opium, s'employant à dose élevée, n'offrant en somme aucun danger, peut être ajoutée, même chez les enfants au-dessous de deux ans, aux potions de bismuth laudanisées, dans le cas de diarrhée rebelle.

Un mot sur chacun de ces dérivés de l'opium.

1° Le *sirop de codéine* est d'un fréquent usage. Une cuillerée à soupe ou 20 grammes de ce sirop contient 4 centigrammes de codéine; une cuillerée à café, dont le poids est de 5 gr., en contient donc quatre fois moins.

Les recherches de Cl. Bernard, Messieurs, ont montré que la codéine était plus toxique que la morphine. Étudiant les six alcaloïdes de l'opium alors connus, au point de vue de leurs propriétés toxique, soporifique et convulsivante, l'illustre physiologiste a pu reconnaître que la codéine était moins soporifique, plus convulsivante et surtout beaucoup plus toxique que la morphine (*Académie des Sciences*, 1864. — *Leçons sur les anesthésiques et l'asphyxie*, 1875). — En partant de ces données de l'expérimentation, vous pourrez être étonnés de me voir administrer du sirop de codéine à des enfants qui ressentent si vivement l'action de l'opium, alors que je repousse

la morphine de la thérapeutique infantile; c'est qu'il y a loin, Messieurs, des expérimentations physiologiques les mieux faites à l'observation clinique. Les propriétés convulsivantes et toxiques de la codéine se manifestent bien chez le chien mais non pas chez l'enfant qui supporte admirablement cet alcaloïde; aussi, tout en rendant justice aux découvertes dont la physiologie enrichit chaque jour la pratique médicale, lorsqu'il s'agit de thérapeutique, c'est toujours l'observation clinique qui doit juger en dernier ressort.

Le sirop de codéine, soit seul, soit associé à une potion, ne se donne guère au-dessous de deux ans, et jamais au-dessous d'un an. Vous en mettez de 5 à 10 gr. dans une potion de 120 gr., qui sera prise de demi-heure en demi-heure, jusqu'à effet sédatif. Vous pourrez associer encore, dans les bronchites quinteuses, le sirop de codéine au sirop de belladone et donner ce mélange à la dose d'une cuillerée à café de potion matin et soir.

5° Le *diascordium* est un électuaire de l'ancienne pharmacopée dans la composition très complexe duquel il entre des drogues toniques, astringentes et un peu d'opium. Il ne s'emploie jamais seul, mais associé au sous-nitrate de bismuth et au laudanum contre les diarrhées de longue durée. Vous formulerez, par exemple, la potion suivante:

Laudanum de Sydenham...	I goutte.
Sous-nitrate de bismuth...	2 grammes.
Diascordium.....	0 gr; 50 à 2,00
Julep .....	120 »

à prendre par cuillerées à café ou à dessert d'heure en heure.

2° Le *sirop diacode* est beaucoup moins actif que le sirop d'opium officinal que je proscriis de la thérapeutique infantile, mais il l'est plus que le sirop de codéine par lequel je vous

conseille de commencer votre médication. Vous l'administrerez aux mêmes doses que le sirop de codéine, une à deux cuillerées à café en vingt-quatre heures, dans une potion ou dans une tisane.

3° Enfin, pour clore cette liste qui suffira à toutes les indications, vous emploieriez souvent la *poudre de Dower*, dont je vous ai déjà signalé la formule et les usages dans nos conférences sur la méthode vomitive.

Vous la donnerez aux enfants, au-dessus de deux ans seulement, aux doses de 0 gr. 20 à 0 gr. 30.

Après vous avoir indiqué, Messieurs, les préparations d'opium que j'emploie journellement dans ma pratique, permettez-moi d'énumérer rapidement celles que leur trop grande activité m'oblige à repousser et que je vous engage à oublier absolument lorsque vous aurez à donner vos soins à des enfants. Ce sont : la *morphine*, qui, je le répète, est, bien plus puissante, en dehors des expériences de laboratoire, que la codéine, l'*extrait thébaïque*, et le *sirop thébaïque*, le *sirop de karabé*, pour la raison toute simple que ce sirop est du sirop d'opium auquel on a ajouté un peu d'huile volatile de Lunier, enfin le *laudanum de Rousseau*, deux fois plus actif que celui de Sydenham.

Il m'a été donné cependant de faire avec succès des injections de morphine, à la dose d'un tiers, de la moitié d'un centigramme, dans des cas d'asystolie avec accès d'asthme cardiaque. Il s'agissait, il est vrai, d'enfants de 8 à 12 ans, parvenus graduellement au dernier terme de la faiblesse du muscle cardiaque. Chaque injection diminuait les accès d'oppression et procurait un peu de détente nerveuse.

Je vous ai indiqué, à propos de chaque préparation, les doses auxquelles vous devrez les donner, au moins au début, je n'y reviendrai donc pas. Trousseau était tellement pénétré de l'ex-

quise sensibilité des tout jeunes enfants aux effets de l'opium, qu'il proposait presque d'y renoncer pour les enfants à la mamelle : ce serait aller trop loin, et l'observation judicieuse des règles positives que je vous ai tracées pour l'administration des substances actives aux enfants, et sur lesquelles je reviens si souvent, vous permettra d'être un peu plus hardis. N'oubliez pas surtout que c'est par gouttes, par fractions de gouttes, que le laudanum doit être mesuré aux enfants à la mamelle. Donnez d'un seul coup une goutte de laudanum à un enfant de moins d'un an, et vous verrez la prostration, les autres signes de l'intoxication ne tarder pas ordinairement à vous montrer votre imprudence; faites prendre, au contraire, cette goutte dans une potion et par cuillerées, l'enfant ne courra aucun danger et vous obtiendrez rapidement, sans le dépasser, l'effet thérapeutique que vous aviez en vue de provoquer.

**ACTION PHYSIOLOGIQUE.** — L'opium et ses alcaloïdes employés comme topiques sont irritants, mais c'est surtout leur action sur les diverses fonctions de l'organisme que je désire passer rapidement en revue, avant d'aborder l'étude de leurs indications et de leurs contre-indications.

1° *Appareil digestif.* — Un des premiers effets de l'ingestion de l'opium est une soif vive accompagnée de sécheresse de la gorge et de difficulté de déglutition, sans que ces phénomènes soient cependant associés à cette sensation d'acreté et d'amertume qui suit l'administration des solanées vireuses.

L'appétit est notablement diminué et la digestion plus ou moins troublée. Les vomissements peuvent survenir et se prolonger pendant plusieurs jours lorsque l'opium est donné à haute dose à l'intérieur. Il y a, du reste, à cet égard, de grandes différences individuelles. Ainsi une de nos clientes ne peut

supporter un dixième de goutte de laudanum de Sydenham sans éprouver des phénomènes narcotiques.

Enfin, la constipation est une conséquence presque nécessaire de l'ingestion des opiums ; mais, de même qu'à des doses élevées, le ptyalisme peut succéder à la sécheresse de la gorge, de même, à la constipation, on a vu succéder la diarrhée. Ce dernier effet constitue une très grande exception.

2° *Sécrétions.* — La quantité d'urine est ordinairement diminuée, en vertu d'une action spéciale, nerveuse, de l'opium sur la fonction urinaire, et non pas sous l'influence d'un trouble de la circulation parenchymateuse des reins. Cependant, le défaut d'excrétion, par suite de l'atonie du plan musculaire de la vessie, y paraît aussi jouer un certain rôle. Par contre, la sécrétion sudorale est augmentée surtout chez les femmes ; la peau congestionnée est alors le siège de démangeaisons quelquefois insupportables qu'il est impossible de rapporter exclusivement aux éruptions eczémateuses, exanthémateuses, prurigineuses ou ortiées qui suivent quelquefois l'administration de l'opium, puisqu'elles peuvent être très vives sans que la peau soit atteinte d'aucune de ces éruptions. Cette action, si remarquable, de l'opium sur la circulation cutanée, a suggéré l'idée de donner l'opium aux malades atteints de fièvres éruptives pour en favoriser les manifestations externes, et vous fait pressentir sa contre-indication dans les dermatoses démanégeantes.

D'une manière générale, l'opium paraît augmenter la sécrétion des glandes de la peau et diminuer celle des reins, des glandes annexes du tube digestif, ainsi que la sécrétion de la muqueuse des voies respiratoires.

3° *Circulation.* — Les sueurs s'accompagnent toujours de troubles de la circulation et de la calorification ; le pouls s'accé-

lère, la température de la peau s'élève, et, à haute dose, la tension du sang dans les vaisseaux est diminuée ; cette accélération de la circulation est suivie d'épuisement et de collapsus.

4° *Respiration.* — L'opium ne ralentit pas, par action directe, les mouvements de la cage thoracique ; mais il soulage en diminuant la sécrétion de la muqueuse bronchique, les sensations pénibles, profondes de l'appareil respiratoire.

5° *Système nerveux. Organes des sens.* — Il existe un rapport exact, selon Trousseau, entre la contraction des pupilles et les phénomènes du narcotisme (sommolence et vomissements). Les paupières sont congestionnées et s'abaissent, le sommeil survient, d'abord, lorsque la dose est faible, calme, peu profond, entrecoupé de rêvasseries ; mais si la dose est plus élevée, agité, troublé par des rêves et des hallucinations.

Même lorsque les doses sont très élevées, vous n'observerez pas, chez les sujets soumis à l'action de l'opium, ces accès de manie vraie avec hallucinations terrifiantes et impulsions violentes, qui succèdent à l'intoxication par les solanées vireuses. Vous observerez rarement aussi chez l'adulte un collapsus inquiétant et un véritable coma, à moins que la dose n'ait été véritablement toxique ; mais il n'en sera plus de même chez les très jeunes enfants et je vous ai fait voir quelles inquiétudes pouvaient inspirer les phénomènes qui succèdent à l'absorption rapide d'une seule goutte de laudanum, chez un enfant âgé seulement de quelques semaines, inquiétudes que vous éviterez par le fractionnement.

A doses progressives et longtemps prolongées, l'opium, vous le savez, Messieurs, agit sur les fonctions intellectuelles de la manière la plus remarquable ; le but de ces conférences